

Rectum Crocodile

Marvin M'toumo

&

la compagnie Hibiscus Culturiste



Résumé

« Rectum crocodile », est un plaidoyer féroce et une querelle intestinale où tour à tour sont convoqués par une chorégraphie de gestes, de corps et de voix, les fantômes du colonialisme qui hantent encore la Caraïbe.

Poème dansé d'une durée d'une heure, Rectum Crocodile est un hurlement par la plante des pieds, un cri venu des intestins qui résonne dans nos bras.

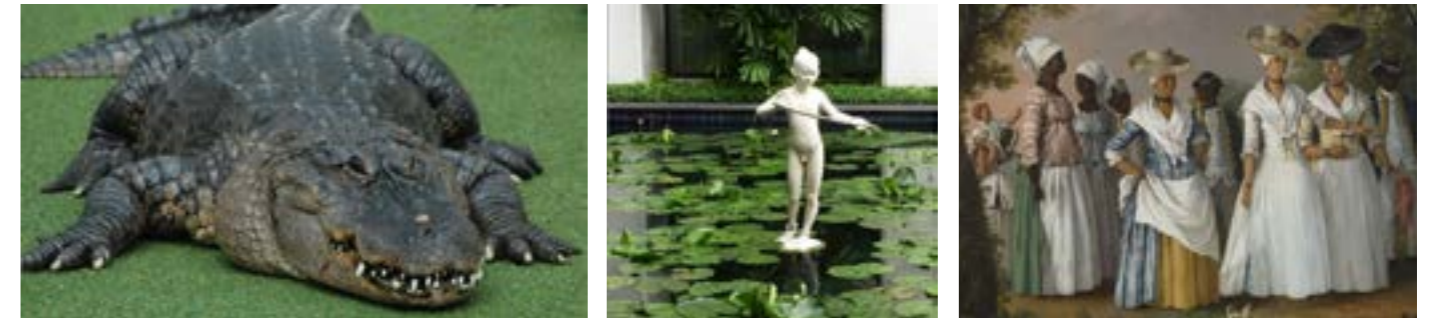
Prenant pour base de recherche, la polysémie et le politique du carnaval Caraïben et l'expressivité et la pluridisciplinarité du théâtre dansé à l'allemande (tanztheater), Rectum crocodile veut montrer le « théâtre » démanbrer de la plantation où chacun tient son rôle. On y côtoie les démons du « nouveau monde », les fantômes arrachés à l'Afrique, les habits bruyant des bourreaux, les chorégraphies de la sauvagerie, les voix essouffées des démons de la colère.

Dans un dispositif quadrifrontale, composé d'un sol végétal et d'une sculpture centrale en forme de Reptile malin, les danseur.euse.s désarticulent leurs corps tout en articulant déclarations, accusations et interrogations.

Le public dans la danse est invité à voir disparaître le quatrième mur. Il voit défiler un ballet de personnages, qui parade ensemble bruyamment : Le fouet, le « black police man », la diablesse, la « mûlatresse », le crocodile, l'argent, le « black jesus », le maître, la sirène, la panthère, la « nègresse » et bien d'autres encore sont convoqués comme des personnages d'une même histoire du colonialisme et faisant partie de la cosmogonie ou de l'écosystème caribéen pour témoigner à ce Rectum Crocodile. La voix qui dit le texte s'essouffle dans la danse répétitive qui convoque dans le désordre et en les superposant, en les réarticulant, pour tenter de créer des phrases que l'on peut voir et entendre. Le corps répète et cherche le geste signifiant pour se figurer à la fois maître et « nègre ». La danse recueille et exprime les gestes de la plantation, cueillette, ménage, désherbage, fuite et marronage, labourage, cuisine, etc.

Note d'intention

inspirations Scénographie et costume :



Rectum Crocodile

Quoi et comment : Chorégraphie

Écriture scénique et chorégraphique

Rectum Crocodile succède à Concours de larmes qui est la première pièce de la compagnie Hibiscus Culturiste.

Cette première écriture; très hybride dans son format, à la fois défilé de personnages fantasmagoriques et d'abondants costumes, ball de voguing glauque, cirque déprimé et talk show fantastique; s'appuie sur un récit enragé à la fois politique et romantique. Ce format de petit opéra où le jeu côtoie la danse comme le chant permet de réunir sur scène des performeur.euse.s et interprètes divers mais aussi des mannequins. Cette réunion de pratiques est pour nous artistes, un enrichissement et un échanges infinis et est la base du style qu'aimerais développer la compagnie.

L'envie d'explorer un écriture chorégraphique notamment, déjà très présente dans concours de larmes, ici est très inspirée de ces premières recherches sur scène. Dans Rectum Crocodile, la danse est au centre de la dramaturgie et devient le principal lieu d'interrogations et d'expérimentations de la compagnie. La danse constitue un espace incroyable où vont pouvoir côtoyer de nombreuses pratiques du corps et références artistiques.

Avec cette seconde pièce, nous essayons d'interroger les archétypes de la culture coloniale et leurs origines européennes, africaines, asiatiques et indigènes d'Amérique. Le panthéon tout comme l'écosystème et la culture caribéenne notamment sont métissés et riches. Il tienne d'ici et d'ailleurs, on y retrouve nos obsessions occidentale pour le dieu monothéiste, la masculinité blanche, le capitalisme, les philosophies européenne entrelacés dans les spiritualité africaines, les paysages insulaire et tropicaux, les expressions artistiques héritées des ancêtres africains. C'est donc précisément cette richesse que nous voulons convoqué dans notre danse, qui tente d'agglomérer ensemble des gestuelles aux accents opposés voir contradictoires.

Mon travail d'artiste en danse est influencé par des pratiques artistiques d'origines diverses, autant reconnus dans les cultures élitistes et spécialisées que dans les cultures populaires. Par exemple, mes références corporels pour ce projet s'appuient sur un entrelacs de pratiques : les mouvements archétypaux de la pratique académique de la danse, les codes et la rigueur du « catwalk » (défilé) côtoient les souplesses et les performances du sport. La pratique ancestrale de la danse créole, hérité des anciens esclaves antillais, le Gwoka devient une référence légitime tout autant que les mouvements caractéristique du voguing.

En termes de techniques et d'expressivité je suis très intéressé par le style butoh japonais et la danse de la sorcière de Marie Wigman mais aussi par la démarche conceptuelle de Jérôme Bell ou de l'esthétique de la compagnie « Young boy dancing groupe ». Selon moi, tous à leur façon, ils ouvrent des champs de possible pour des écritures chorégraphiques allégés de l'obligation technique d'une pratique académique de la danse. J'ai aussi une vraie affinité avec le travail du tanztheater allemand, notamment celui de Pina Bausch où la danse est mêlés au théâtre et où les danseurs amateurs tout comme les danseurs professionnels peuvent prendre part à l'exercice précieux pour l'homme, de danser.

J'aimerais inscrire le projet dans une vraie exploration des possibilités du corps habitué ou non à « danser » mais surtout trouver le plaisir et l'expressivité suffisante pour « dire » en geste le sujet de rectum crocodile ». Même si nous ne sommes pas tou.te.s des danceur.euse.s professionnel, cette équipe se compose d'interprètes de formations divers où l'expression du corps est au centre de la pratique (performance artistique et mannequinat notamment). Ces vocabulaires et les expérimentations de cette généalogie d'artistes, plus que d'être légitime, sont une ressource infinie dans laquelle nous pourrions pousser pour notre travail collectif.

Chorégraphie

Rectum Crocodile

Quoi et comment : texte

Après « concours de larmes », première pièce et texte de la compagnie Hibiscus Culturiste Rectum crocodile se veut comme un chapitre deux de cette première écriture.

L'expérience d'écriture dans « concours de larmes » a été une véritable révélation pour moi. Ce texte très personnel qui parcourt toute la pièce a permis de déjouer et d'explicitier le sujet des larmes et du tabous des émotions de façon poétique et critique. Cette écriture a été un objet qui a guidé la dramaturgie et a structuré le spectacle tout en me permettant de m'épanouir avec le sujet.

Pour cette deuxième création, nous revenons avec un récit qui se veut tout aussi universel et poignant. Concours de larmes que Patrick de Rahm (directeur de l'Arsenic), décrivait comme « une ode aux deuils, aux colères, aux espoirs déçus, aux chagrins et aux souffrances » avait été écrit dans une perspective queer et féministe et ne se cachait pas, à travers son texte enragés, d'être l'expression pessimiste d'un monde qui s'empêche lui-même et empêche les autres de pleurer, notamment et surtout ceux que la société met à la marge. Rectum crocodile, dans la continuité de ce premier texte est un récit une nouvelle fois poétique et révoltés, inspiré d'expérience autobiographique et d'observations sociales. Mon écriture explore plusieurs questions : comment parler de cette histoire traumatique qu'à été l'esclavage? Quelle est la place de chacun.e dans une société coloriste? De quelle féminité et de quelle masculinité de cette période sommes-nous les héritier.ères? De quelle façon l'univers de la plantation coloniale peut faire écho à nos vies d'aujourd'hui (et notamment ici en Europe de l'ouest)? Quelle place pour la colère, quel espace pour l'amour? Rectum crocodile, même si elle est écrite par une personne unique, est un texte s'exprimant en plusieurs voix.

Récit poétique autobiographique, l'écriture scénique met en voix mes propres fantômes du colonialisme, ceux que j'attribue à ma famille et ceux que j'aperçois dans l'Histoire. Elle a la naïveté et l'intuition de mes yeux fragiles d'enfant grandissant en Guadeloupe (île de la Caraïbe, ancienne colonie française) et la lucidité de mon regard politisé et expérimenté d'adulte.

Ma voix est colère et amour, elle tente de mettre des mots sur mes propres conflits avec l'Histoire. Il s'agit d'interrogation sur l'amour propre, mes relations romantiques avec des personnes blanches, des personnes noires, des personnes à la peau claire et à la peau foncée. Elle s'interroge sur la façon dont mes ancêtres africains, indigènes d'Amérique et européens ont entrelacé eux aussi leurs histoires, pour en produire une culture, celle de mon île la Guadeloupe.

Une deuxième voix se superpose à la première : la voix de ma famille. Plus que la première, elle tente d'écrire et de décrire les maux du colorisme, de l'homophobie et du sexisme héritées et transmises de cette période de l'histoire sur ma généalogie et encore à l'œuvre aujourd'hui. Elle s'interroge sur la façon dont leur vies et leurs histoires traumatiques personnel font échos à l'histoire de nos ancêtres, maîtres et esclaves, violenté par les maltraitances et l'humiliation du régime colonial.

La troisième voix, celle qui prend racine au-delà du cœur et des souvenirs d'enfance, celle qui n'a plus d'amour ou de colère envers qui que ce soit, est le grand procès fait à la face du monde. État des lieux pessimiste, analyse froide du colonialisme encore à l'œuvre dans la vie sociale, cette « voix » du texte est nourrie par les lectures décoloniales, par la littérature de la négritude. Elle s'enrichit également d'études universitaires sur les rôles sociaux structurant la plantation et l'impact de cet épisode tragique de l'histoire de l'humanité sur nos vies actuelles dans nos sociétés mondialisées, démocrates et modernes.

Cette troisième voix est aussi une ouverture vers les expériences spécifiques des membres de la compagnie Hibiscus Culturistes. Nos expériences de vie et nos engagements à l'intersection du féminisme, des études décoloniales, de l'écologie et de l'antiracisme. Majoritairement composé de personnes racisés ou minorités, notre groupe collaboratif vie et travail en Suisse mais possède des origines ethniques multiples. Pour la plupart notre ancestralité est concernée par cette histoire traumatique du colonialisme et du racisme. Suisses, Français, Togolais, Burkinabé, Burundi, Congolais, Brésilien, Juifs, caribéen ou mexicain d'origine, notre ancestralité à traverser cette histoire traumatique du colonialisme à travers des expériences contemporaines de racisme.

Texte

Rectum Crocodile

BIOGRAPHIES

Marvin M'toumo



Marvin M'toumo (1994*, vit et travaille entre Genève et Paris)

Marvin M'toumo est un artiste dont la poésie singulière se réclame au-delà des distinctions académiques entre arts, théâtre, littérature et mode. Il exprime sa sensibilité dans la fluidité d'une pratique décloisonnée, où il place les identités, les stéréotypes et les archétypes au centre d'une poétique critique remplie de symboles, d'humour et de dramaturgie. Diplômé de l'École Nationale Supérieure de la Villa Arson de Nice en 2016, il y réalise diverses performances : sonore comme Cahr (2014), dansée comme Kouros (2015) ou sous forme de tableaux vivants comme Farofa (2015). Il réalise également ses deux premiers court-métrages La Partir (2015), Les Fulgurances (2016) et Ibis (2018). Il travaille également à l'écriture de plusieurs textes littéraires, dont Blé (2016), Devoços (2017) et Larmes Modèles (2019). En 2017 il rejoint ensuite la section Design Mode et Accessoire de la Haute Ecole d'Arts et de Design (HEAD) de Genève dont il sort diplômé en 2019. Il réalise les costumes et performe au théâtre de l'Usine pour la pièce So long lives this, and this gives life to thee de Kayije Kagame (2019) et Avec Grace, il réalise les costumes de Sans Grace au théâtre du Grütli à Genève et à L'Arsenic à Lausanne (2020). Il réalise un costume pour la pièce Showroom d'Igor Cardellini et Tomas Gonzalez au théâtre de Vidy de Lausanne et au festival La Bâtie à Genève (2021). Parallèlement il est finaliste du Prix d'Excellence de la Fondation Hans Wilsdorf (2019). Il fait partie des finalistes du Festival international de mode et de photographie de Hyères à la Villa Noailles où il remporte avec sa collection Chien Fleur le prestigieux prix Chloé (2020). En 2021, Il collabore avec la maison Jean Paul Gaultier au design

d'une collection capsule appelée « les Marins ». En 2022 il écrit ,met en scène, scénographie, performe et design les costumes de sa première pièce avec sa compagnid Hibiscus Culturiste, au théâtre de l'Usine à Genève, intitulée « Concours de larmes ». En ai 2023, la pièces est rejoué au théâtre du Grütli (Genève) et à l' Arsenic (Lausanne) .En février 2023, il réalise les costumes et les décors de la pièces MILK du chorégraphe Guillaume Hulot à l'Opéra d'Hannovre (Allemagne).

Elie Autin



Elie Autin (1997) termine son Bachelior en danse contemporaine à la Manufacture en 2019. Elle évolue maintenant dans différents domaines des arts de la scène (Danse, Performance, Théâtre et Mannequinat) Travaillant avec d'autres artistes, Élie développe aussi un travail scénique personnel. Récemment sur invitation de Danniell Tostes et Antoine Simeão Schalk, l'artiste présentait sa première sculpture/ installation lors d'un un groupe show à Lorcarno (Suisse italienne).

Chienne de Garde



Vanessa Sindiheburu
Performeuse pluri-disciplinaire et productrice autodidacte basée à Lausanne. Sous différents acronymes, elle explore différents médiums de création. Sous Chienne De Garde, elle s'essaie à la production musicale, l'écriture, à l'interprétation, au mouvement ainsi qu'à l'installation. S'aidant de ces multiples outils, elle crée des tableaux hybrides, émotionnels et sincères. Une des membre fondatrice de B2B2B collective et elle est la fière fille d'Ivy Monteiro (Tropikahl Pussy) et membre de la house B.Poderossa

Djamila Dimbelolo



Djamila Imani est une mannequin congolaise et créative basée à Paris,. Elle utilise différents médiums du dessin aux textiles puis à la photo jusqu'à l'écrit pour donner vie à ses créations autour de la thématique du corps et de l'expérience de la vie. Elle développe différents mondes visuels. Elle explore et teste pour transporter le spectateur dans sa valse par les couleurs, les lignes ou les formes.Le regardeur est ainsi témoin mais aussi acteur invitant celui-ci à se questionner avec elle. Son art est à la fois visuel , décoratif et philosophique.

Davide Christelle Sanvee



Davide-Christelle Sanvee (1993, Togo) est une artiste performeuse intéressée par le potentiel scénique des espaces. La mémoire collective des lieux est le matériau que D-C Sanvee façonne pour entraîner les spectateuristes dans un moment live, une immersion, faisant écho à leurs réalités politiques et sociales. Un travail d'ancrage – nourri au théâtre et à la danse – reconnu par le Prix Suisse de la Performance en 2019 pour sa pièce « Le ich dans nicht », peu après l'obtention d'un Master à la Sandberg Institut d' Amsterdam et un Bachelor à la HEAD - Genève.

Amy Mbengue



Aminata Mbengue naît et grandit à Dakar, au Sénégal. Elle emménage par la suite à Toulouse, où elle se réfugie dans le théâtre et le mannequinat qui lui permet de gagner confiance en elle et d'affirmer son identité après des années de harcèlement et de peur du regard des autres. Son message est et a toujours été le même : "Peu importe d'où on vient, on mérite tous.tes une chance de faire entendre notre voix.

BIOGRAPHIES

Vica Pacheco

Ana Victoria aka Vica Pacheco est née à Oaxaca, au sud du Mexique en 1993, elle vit et travaille entre sa ville natale et Bruxelles. Elle a étudié l'Art à La Esmeralda à Mexico avant d'être diplômée de la Villa Arson en 2017. Son travail artistique est avant tout éclectique et énergique, quelles que soient ses sources d'inspiration et ses intérêts par le métissage mythologique et le syncrétisme, elle aime agencer les éléments les plus hétérogènes entre eux pour produire des performances et des installations sonores. Elle a une pratique ancrée dans la musique expérimentale et l'art sonore, mais aussi une pratique plastique passant par la céramique et l'animation 3D.

Alessandra Domingues

Alessandra Domingues
Née à São Paulo, Brésil, est créatrice lumière et artiste visuelle.
Son travail explore les relations entre la lumière et l'espace ou les solutions d'éclairage c'est parfois créer ses propres sources ou les détourner de leur utilisation habituelle. Pour dire que la création lumière ne se fait pas en autonomie, mais en liaison avec l'ensemble d'un projet. C'est l'idée de travail collectif qui permet de tester et d'arriver vers des choix qui deviennent souvent évident.

Chaïm Vischel

Chaïm Vischel (il / iel) développe sa pratique en s'interrogeant sur la relation entre le vêtement et l'espace. Iel intègre la HEAD Genève où elle réalise un Bachelor en Design Mode et Accessoires (2015) qu'iel complète par un Bachelor en Arts visuels toujours en cours. La gestuelle du corps créé par le vêtement est au cœur de sa pratique qu'ils explore par le biais de plusieurs médiums tels que la sculpture, le texte, le dessin et le maquillage. Depuis quelques années, iel intègre le geste du maquillage qu'iel aborde comme celui de se vêtir où se mêlent peaux, matières et couleurs. Ce dernier lui permet de lier ce qu'iel aime par dessus tout : toucher, modifier, et assembler des bouts de matières et sensations colorées ensemble.

Marie Schaller

Marie Schaller est une designeuse de mode originaire de France et basée à Londres. Elle utilise le vêtement comme média pour refléter la société et questionner l'ordre établi. À travers sa pratique, elle a été amenée à développer son collectif d'activisme, travaillant autour du design spéculatif, de la performance et de la mode digital. Ce concentrant désormais à rendre ça pratique pérenne, Marie travaille actuellement sur sa première collection de prêt à porter tout en développant son savoir-faire du latex dans les communautés alternatives de Londres et en réalisant des missions freelance autour de la réalité virtuelle et augmentée.

DISTRIBUTION

Titre : RECTUM CROCODILE

Durée : 1h

Distribution :

Marvin M'toumo : mise en scène, écriture, scénographie, costume, performance

Davide Christelle sanvee : performance

Elie Autin : performance

Chienne de Garde - Vanessa Sindihebura : performance

Amy Mbengue : performance

Djamila Dimbelolo : performance

Vica Pacheco : musique, performance

Alessandra Domingues : Création lumière

Chaïm Vischel : Maquillage

Marie Schaller : assistante costume

Anna Ladeira - Le Voisin : administration et production

Calendrier

- **octobre 2022– juin 2023**: maquettes costumes, Recherches de fonds
- **novembre 2022 - septembre 2023** : écriture texte, expérimentation danse à mon atelier
- **juin 2023** : recherche plateau au théâtre de L'Usine
- **juillet-août-septembre** : Création sonore, Création costume, Réalisation scénographie
- **novembre 2023**: Répétitions plateau au Théâtre de L'Usine avec
- **octobre– novembre 2023** : Finalisation du texte, Création lumières, finalisation plateau
- **novembre 2023** : Représentations Emergentia au théâtre de L'Usine , à l'Abri de Genève ou L'ADC

production réalisée

Concours de larmes

Durée: 1h30

Concours de larmes est la première présentation publique de Marvin M'toumo et sa compagnie Hibiscus Culturiste.

Ce «show» entre le conte, le défilé de mode et la pièce de théâtre, tente de raconter le temps d'une heure et quarante-cinq minutes, les différentes larmes que nous rencontrons dans nos vies. Portées par une sélection d'interprètes/pleureuses, ces larmes sont tantôt simulées ou authentiques, jouées ou surjouées, chorégraphiées ou chantées, racontées ou déclarées à voix haute. Cette compétition factice regroupe des interprètes pleureuses : Elie Autins, Vanessa Sindihebura, Davide Christelle Sanvee, Clarisse Charlot-Buon, Amy Mbengue, Djamilia Denbelolo et Marvin M'toumo. Ce casting aux identités artistiques et professions mixtes sert ce dispositif scénique où il s'agit d'incarner successivement une multitude d'archétypes avec le jeu d'un clown, d'un.e chanteur.se, d'un.e danseur.se ou encore d'un.e mannequin.

Inspirée à la fois du registre du cirque, des battles de hip-hop/voguing et des concours de miss, cette pièce utilise en toile de fond le décor d'une arène circulaire. Le spectateur est assis dans une arène monochrome, voit défiler devant lui une succession de tableaux à la fois crus et fantasmagoriques. Cirque déprimé, scénario catastrophe, conte pessimiste, messe inquiétante, sont les expériences de ce Concours de Larmes.

Dans un dispositif circulaire composé d'un tapis blanc, de chaises et d'un voilage blanc entourant ce sol, le public est pris dans la danse et invité à voir disparaître le quatrième mur. Il voit défiler un ballet de personnages «pleureuses», qui tour à tour se succèdent et s'affrontent. Ces pleureuses nommées Diva, Jérémiades, Larmes de crocodile, Drama queen, Démon des larmes ou encore Bobo de bébé, tantôt pleurent et chantent, dansent ou transpirent leurs émotions.

Parfois il s'agit d'une transe, d'autres fois simplement d'un texte déclamé froidement. Du premier au second degré chaque personnage de pleureuse tâche de pleurer ou de faire pleurer mieux que les autres. Un présentateur, agitateur et prêcheur arbitre de cette compétition lacrymale se fait chef d'orchestre,

voix off, juge et commentateur de ces numéros de pleureuses et avec l'appui d'un texte témoignant de l'intime et du métaphorique, nous arrache nos larmes.

Chaque personnage de pleureuse a un vocabulaire lacrymal propre, des vraies aux fausses larmes, de l'authentique à l'artifice. Chaque personnalité de pleureuse se dessine grâce à un costume sur mesure, totalement blanc aux attributs symboliques (Orchidée en papier, rose en plume, épée en verre, costume de créature, larmolement de fluide, bête à corne, voile de chasteté, perruque hirsute, string ficelle, longs gants, robe de papier, accessoires mystiques, faux nez, ailes de fée...)

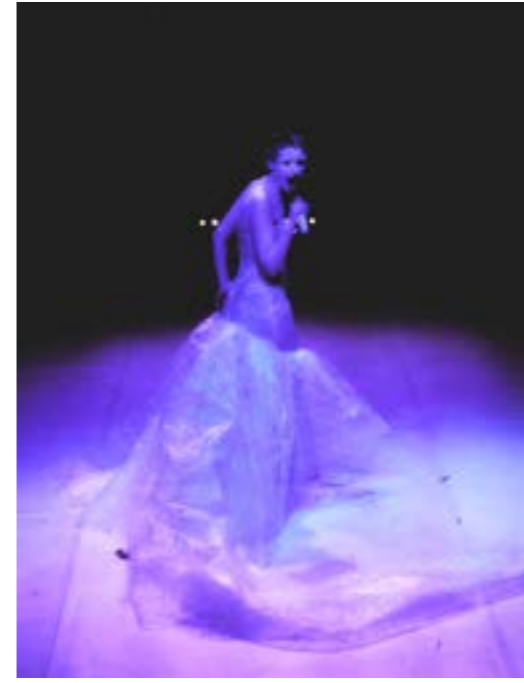
La figure de la pleureuse s'hybride à d'autres, convoquées par les détails d'une tenue, un maquillage, un style verbal, le ton d'une voix ou l'attitude d'un corps. Ainsi la chanteuse de flamenco, le chœur du gospel, la diva et la cantatrice aux émotions permises, s'hybrident grâce aux costumes aux figures marginalisées de l'Angry black woman, du Clown triste, du Caliméro ou de la Drama queen. Les accessoires, appuient la dignité du protagoniste ou au contraire imposent aux yeux de tous.te.s un strip-tease gestuel, en simultané de l'effeuillage émotionnel du performeur dans un équilibre à trouver entre une cérémonie austère et les défouloirs d'un ring de boxe.



Note d'intention



Concours de Larmes



Photographies de «Concours de Larmes» par Pauline scotto Di Cesare, première pièce de la compagnie Hibiscus Culturiste